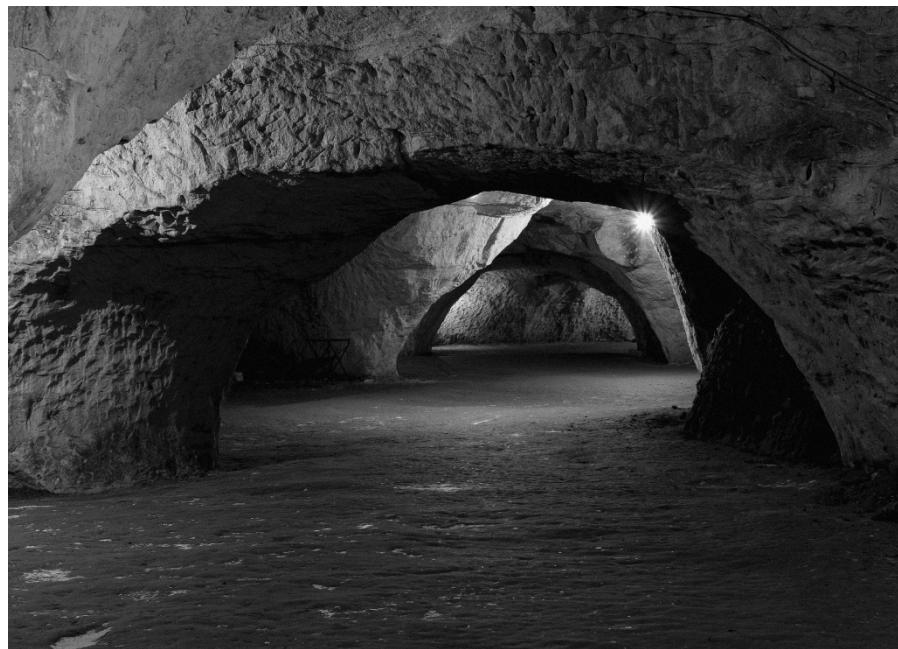


## FOLX-LES-CAVES LES GROTTES

L'attribut du nom de notre commune, "-les-Caves", en fait la renommée et le charme. Pourtant nous ne savons presque rien sur ces Caves, que l'on appelle "Grottes". Elles apparaissent vers 1650 dans des toponymes "Pont des Caves", "Bois des Caves". Tarlier et Wauters<sup>1</sup> citent les dates de 1515 et 1616, mais sans références. Vers 1748, la carte de Villaret mentionne une "cense des Caves".



Aujourd'hui, il y deux "Caves" distinctes: les caves "Bodart" dont l'entrée se trouve à la "Colonbière", près de la Petite Gette sur le territoire de Jauche, et les caves "Racourt", qui sont les seules que l'on puisse visiter à partir de la rue Auguste Baccus à Folx-les-Caves. Ces dernières ont longtemps été des champignonnières exploitées par la famille Racourt. Un plan tiré de l'article de Eric Groessens, cité plus loin, montre la position de ces deux "Caves". Les caves "Bodart" ont une longueur de 110 m sur une largeur de 160 m, celles dites "Racourt" font 90 m sur 130 m.

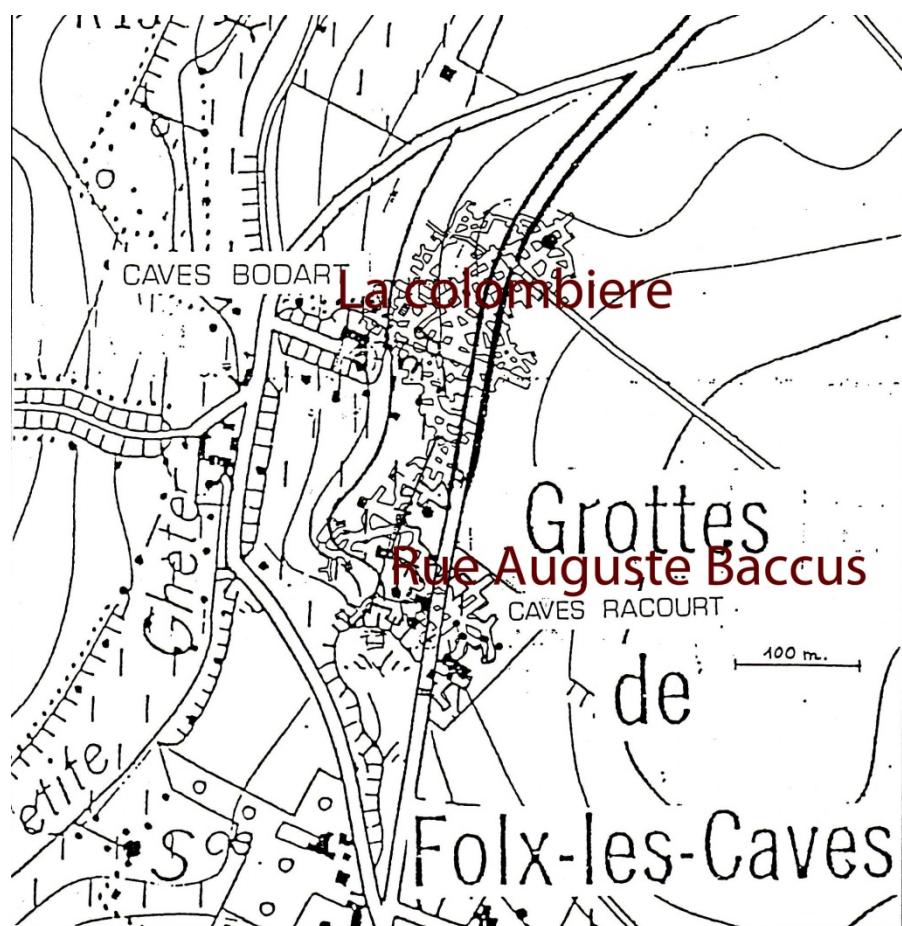
L'entrée des Caves Bodart est de plain pied, ce qui est compatible avec l'usage des grottes comme refuge pour le bétail. Celle des Caves Racourt se fait par un escalier abrupt. Cette entrée serait apparue en 1828, après un effondrement local dû à un tremblement de terre.

Dans la suite, on parlera beaucoup de la propriété des grottes. A l'occasion d'effondrements de galeries souterraines, similaires à celles de Folx-les-Caves, la DG03 des Services publics de Wallonie a rappelé: "*Le propriétaire de la surface est propriétaire et responsable des carrières sous ses terrains...Le propriétaire*

---

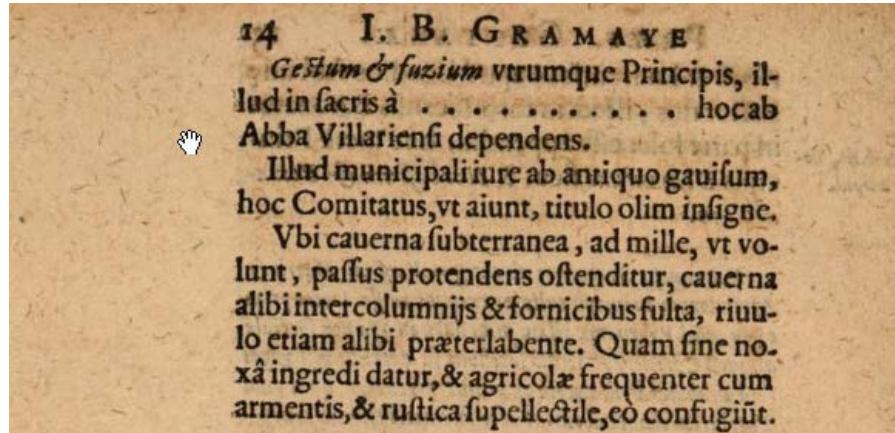
<sup>1</sup> J. Tarlier & A. Wauters, Géographie et histoire des Communes belges, Canton de Jodoigne p.358.

*d'un accès n'a pas de droit sur les parcelles voisines.". En clair, la propriété de l'accès aux grottes n'entraîne pas de droit sur les grottes. Heureusement, car sinon le propriétaire de l'entrée serait responsable de tous les dégâts consécutifs à un éboulement d'une partie des grottes.*



Que sait-on de ces Caves?

En 1606, Jean Baptiste Gramaye<sup>2</sup> parlant de Folx écrit "Là on peut voir une caverne souterraine, s'étendant, selon leurs dires jusqu'à mille pas, soutenue par des colonnes et des arcs, traversée par un petit ruisseau. On peut y entrer sans dommage et fréquemment les cultivateurs s'y réfugient avec leurs troupeaux et leur matériel agricole".



Vers 1778, dans le mémoire de la Carte Ferraris (ca 1778) "Concernant la Feuille X<sup>e</sup> de la Carte de Cabinet des Pays-Bas-Autrichiens", on lit : "Il s'y trouve 7 moulins à eau pour les grains, et quelque Carrières de pierres au nord du village de Foulz ou Folecaf. On remarque dans cet endroit des Caves où lieux souterrains, qu'on dit avoir été faits pour y tirer de la marle, qui est une espèce de terre blanche servant d'engrais aux terres labourables. On prétend que ces Caves qui s'étendent environ 300 Toises sous terre; pouvaient autrefois contenir une armée nombreuse; mais la plupart étant aujourd'hui remplies d'eau et comblées, elles ne sont d'usage ainsi que plusieurs autres trous d'où l'on a tiré des pierres, que donner une retraite à peu de monde, et à présenter aux voituriers et autres, un passage très dangereux pendant la nuit."

En 1841, Alphonse Wauters<sup>3</sup> les visite: "Arrivé près d'un bois de peu d'étendue, le garde champêtre qui garde les clefs de ce labyrinthe souterrain, nous fait suivre un sentier, et par une pente rapide à travers les taillis et les buissons, nous conduit à une entrée rustique, dans laquelle on descend par des marches taillées dans le sol. De là, éclairés par la lueur provenant d'autres ouvertures et par la lumière de nos torches, nous parcourûmes la plus grande partie du souterrain. Les voûtes, évidemment dues à la main de l'homme et soutenues par d'immenses piliers arrondis, sont formées de fragments de silex et de grès, et de cailloux roulés... L'origine de ces excavations, dont Gramaye parle, mais très succinctement, est loin d'être certaine : les uns y voient des gîtes de marne abandonnés depuis longtemps; les

<sup>2</sup> J.-B. Gramaye, *Gallo-Brabantia ad limitem Eburonicum*, Bruxelles, 1606 pp. 13-14, traduction par Didier Belin.

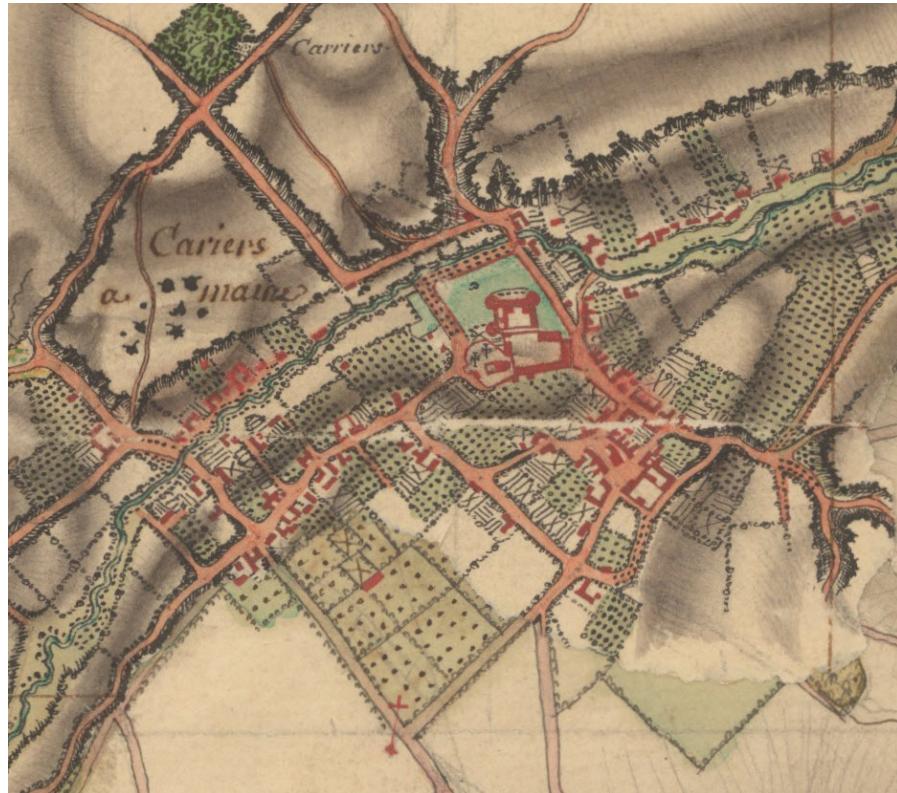
<sup>3</sup> A. Wauters, *Revue de Bruxelles*, 1841-12, p. 50.

*autres croient qu'elles sont dues aux Romains, qui y cherchaient les matériaux nécessaires à la construction et à l'entretien des chaussées..". En 1872, Alphonse Wauters<sup>4</sup> a changé d'avis: il écrit "Cette circonstance que les caves de Folx sont pratiquées dans une puissante assise de marne, autorise à penser qu'elles ne constituent en réalité qu'une antique marnière".*

En 1936, nouvelle hypothèse: Georges Racourt écrit " Il est beaucoup plus vraisemblable de penser que ces caves se sont étendues au cours des siècles : les troglodytes y ont percé de premières grottes; les hommes des périodes paléolithiques et néolithiques les ont agrandies; les Celtes, Gaulois en ont fait des greniers, des étables et peut-être un réduit pour le temps de guerre." . Ce Racourt Georges est le père de Maurice Racourt (1935-2009) , l'inoubliable guide, qui nous régalaient des légendes des grottes de Folx-les-Caves.

Plus sérieusement, il est certain que Folx-les-Caves et ses voisins Jauche et Jandrain ont été une terre de marnières.

Sur le plan de Villaret (ca 1748), on voit une indication de carrières de marne à Jauche<sup>5</sup>.



<sup>4</sup> J.Tarlier & A. Wauters, op. cit., p 358.

<sup>5</sup> On y voit aussi le château de Jauche avant sa démolition en 1782.

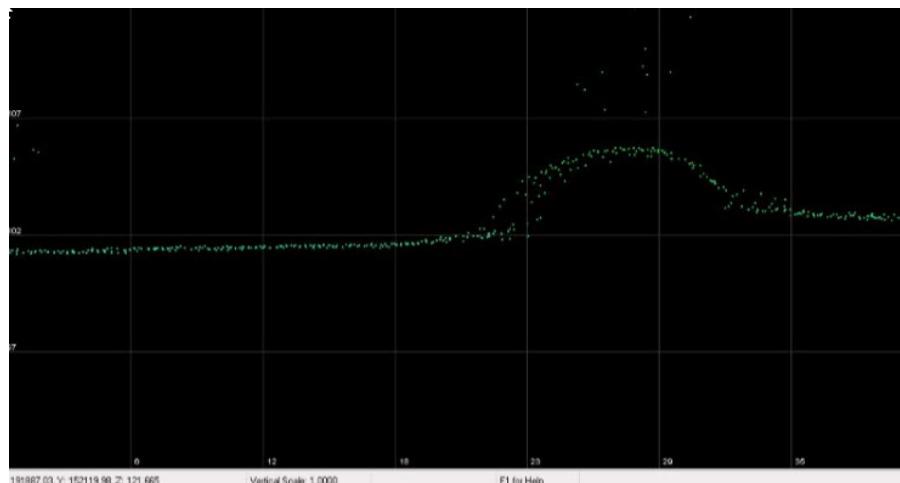
A Wansin<sup>6</sup>, près de Jandrain, il y a des "grottes" similaires à celles de Folx-les-Caves: "*Lorsqu'on sort de Hannut pour se diriger vers Folx-les-Caves, on passe à Wansin, village bien peu connu et qui cependant mérite une mention pour les immenses souterrains, découverts ces derniers temps dans une butte près de l'ancien château. ... Ces caves sont en tout comparables à celles de Folx; au milieu est une longue allée avec deux rangées de piliers entre lesquels s'ouvrent de nouvelles galeries.*

Le sous-sol de Orp-Jauche - Hannut est truffé de galeries de marnières, non répertoriées pour la plupart. On les découvre à l'occasion d'un sondage, mais hélas aussi à l'occasion d'un effondrement du sol.

Pourquoi ces marnières? La marne servait d'amendement du sol pour en réduire l'acidité. Ainsi dans un bail<sup>7</sup> que fait Philippe François Boucqueau à son gendre Louis Joseph Vlemincx le 4 octobre 1783, on lit: "*Que les acceptans devront marner toutes les terres de la ditte cense pendant le cours du présent bail avec la marne de Jauche ou Jandrain ainsi qu'on fait dans l'endroit de leur situation.*"

La marne sert surtout à la fabrication de la chaux qui, avant la commercialisation du ciment de Portland au milieu du XIX<sup>e</sup>, était la base du mortier utilisé dans nos régions.

On trouve encore dans la région quelques traces de fours, utilisés pour la préparation de chaux, à partir de marne. Ainsi, à Jauche le long de la route vers Jandrain, on découvre un relief qui pourrait être celui d'un four à chaux, qui n'a pas encore été exploré<sup>8</sup>.



En juin 1884, une coupe géologique<sup>9</sup> de l'entrée des grottes fut faite.

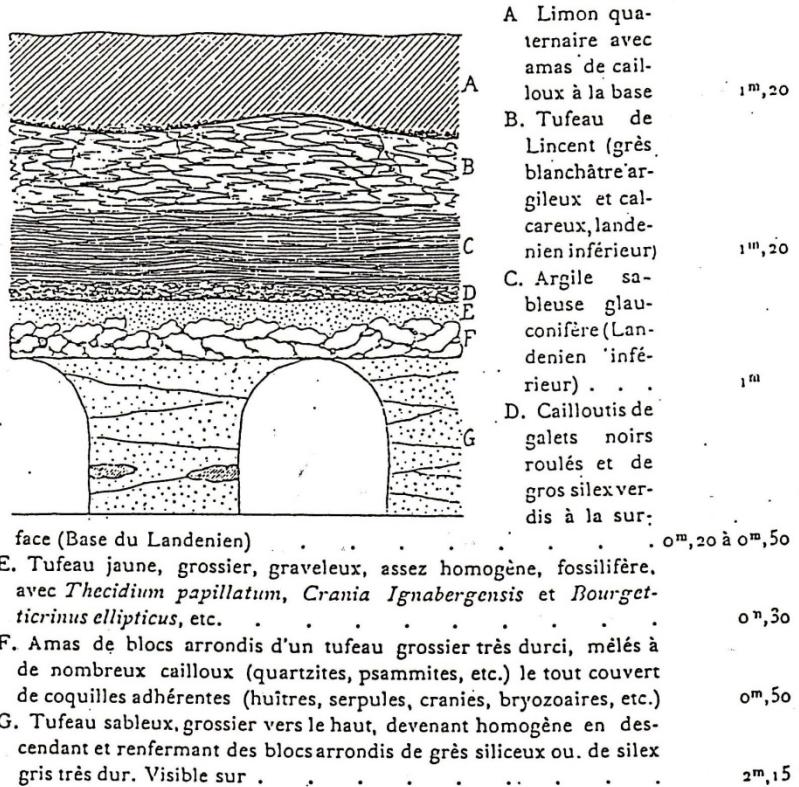
<sup>6</sup> F. Daxhelet, Excursions au Roman-Pays, Revue Trimestrielle, Bruxelles avril 1864, pp. 95-96.

<sup>7</sup> AELLN, Notaire François Minet.

<sup>8</sup> Information communiquée par Frédéric Van Dijck.

<sup>9</sup> E. Groessens, Bulletin du G.E.S.T., n° 58, mars 1993, pp. 4-20.

Fig. 3. Coupe de l'entrée des souterrains de Folx-les-Caves, prise en Juin 1884.



Elle montre que les parois des galeries sont en tuféau sableux, c.à.d. en marne.

Toutes ces informations confirment que les grottes de Folx-les-Caves sont d'anciennes marnières, dont l'histoire est inconnue.

Cette histoire est indissociable de celle de la famille Racourt dont les membres y furent champignonistes et guides.

Voici un arbre généalogique simplifié des Racourt de Folx-les-Caves.

RAUCOUX Joseph	x 1773	DEBAUGE Anne Joseph
RAUCOUX Anne Joseph ( 1785 - ?)		
RAUCOUX Charles Joseph (1806-1879)	x 1829	DOCQUIR Jeanne Joseph (1810-1868)
RAUCOUX Marie Angélique (1829-1909) x 1867 ROUCHARD Louis (1820-1873)		
RACOURT Désiré (1839-1931)	x 1863	SAUBLENS Mélanie (1840-1910)
RACOURT Charles (1866-1945)	x 1895	GERLACHE Françoise (1873-1944)
RACOURT Georges (1902-1968)	x 1928	LOUSBERG Nelly (1905-1972)
RACOURT Maurice (1935-2009)	x LEWAHERT Marie	RACOURT Paul (1936-2014) x PATTYN Nicole
RACOURT Monique		

L'histoire des Racourt à Folx-les-Caves commence par

I. RAUCOUX Charles-Joseph, ° 3 mars 1806 Glimes, fils naturel de Anne Joseph *Raucoux*, † 18 mai 1879 Folx-les-Caves. Il épouse le 9 janvier 1829 à Folx-les-Caves Jeanne Joseph DOCQUIR, ° 5 janvier 1810 Folx-les-Caves, †, fille Jean Joseph et de Jeanne Joseph *Wilmart*. A son mariage, il est déclaré domicilié à Glimes.

Le couple a 8 enfants tous nés à Folx-les-Caves. En examinant leurs actes de naissance, on est frappé par l'évolution du nom de famille et de la profession déclarée de Charles Raucoux:

1. RAUCOUX Marie Angélique 30 octobre 1829 , père journalier
2. RACOUX Julie Joseph ° 28 novembre 1831, père journalier
3. RACOUR Adélaïde ° 8 septembre 1833, père séranceur (*cardeur de chanvre ou de lin*)
4. RACOUR Clémence ° 25 juin 1836, père charpentier
5. RACOUR Désiré ° 13 février 1839, père journalier, suit en II.
6. RACOUR Flore Joseph ° 16 septembre 1841, père charpentier
7. RACOUR Charles ° 23 juin 1847, père charpentier
8. RACOUR Lucien Joseph ° 12 décembre 1849, père cabaretier

Cette variabilité du nom s'explique par le fait que Charles et son épouse étaient illétrés et ne connaissaient leur nom que de manière phonétique.

Nous savons, par Didier Belin<sup>10</sup>, que Charles Racourt avait bâti, en 1838, une maison face à l'entrée des grottes, au numéro 36 de la rue Auguste Boccus. Faisait-il déjà le guide?

II. RACOURT Désiré, ° 13 février 1839 Folx-les-Caves, † 5 décembre 1913 Folx-les-Caves. Il épouse, à Folx-les-Caves, le 8 juillet 1863, Mélanie SAUBLENS, ° Folx-les-Caves, † le 8 avril 1910 à Folx-les-Caves, fille de Joseph menuisier et de Eugénie *Charlier*.

<sup>10</sup> D. Belin, "Souvenances... Folx-les-Caves, Wavre, 1990, p.26.

A nouveau, on est frappé par la variété des professions déclarées sur les actes d'état civil où il apparaît.

- En 1863, lors de son mariage : charpentier
- En 1864, naissance de son premier fils Joseph : charpentier
- En 1866, naissance de Charles son deuxième fils : journalier
- En 1868, naissance de sa première fille Eugénie Joseph : linier
- En 1870, naissance de sa deuxième fille Eugénie Philippine Marie : linier
- En 1873, naissance de sa troisième fille Eugénie Julie : cultivateur
- En 1878, naissance de son troisième fils Désiré Joseph : menuisier.

En 1881<sup>11</sup>, Victor FORIERS, facteur rural, beau-frère de Désiré, lui vend une parcelle de terre. C'est sur celle-ci que se trouve l'entrée des grottes Racourt. On peut donc considérer que c'est à ce moment que les Racourt deviennent propriétaires des grottes, tout au moins de l'entrée et de la partie située sous leurs terrains.

En 1890, paraît à Namur, une "Histoire de Folx-les-Caves"<sup>12</sup>. Cette histoire tient en 14 pages et a la particularité de ne pas indiquer d'auteur; il n'y a qu'une signature: L. W. On y lit : *"Nous ne conseillerons à personne de s'aventurer seul dans les souterrains, car plus d'un voyageur a eu malheureusement lieu de se repentir de sa témérité, tant il est difficile de retrouver sans guide, une issue quelconque pour sortir de ce vaste labyrinthe. Un guide expérimenté, muni de falots, a son habitation tout à côté du bois des Caves, au dessus des souterrains... Désiré Racour, le guide, raconte des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête du plus grand spadassin. Il est réellement à peindre lorsque, dans la profondeur des souterrains, tenant un falot allumé dans chaque main. Le physique de Désiré se prête admirablement à son rôle de cicéronne. ... Qu'on se figure un homme trapu, d'une figure sinistre, ornée de deux grands yeux noirs, brillant à la lueur des torches ou des falots, de grands favoris noirs et incultes..."*. On croirait le portrait de Pierre Colon, le bandit légendaire des grottes.

III. RACOURT Charles, ° 20 avril 1866 à Folx-les-Caves, † 17 février 1945 à Folx-les-Caves. Il épouse le 8 mai 1895 à Boneffe Marie Françoise GERLACHE, ° le 24 mars 1873 à Boneffe, † le 15 décembre 1944 à Folx-les Caves. Lors de son mariage, il est dit "ouvrier boulanger" domicilié à Folx-les-Caves.

Il s'installe à Boneffe, où il est dit "ouvrier" lors de la naissance de ses deux enfants : Désiré Georges né et décédé en 1900 et Georges Lucien qui suit en IV.

En 1920<sup>13</sup>, il fait bâtir, 35 rue Auguste Baccus, une maison à côté de l'entrée de la Cave Racourt. Cette maison est bâtie sur le terrain que Désiré avait acheté en 1881; elle sera, jusqu'au décès de Maurice Racourt en 2009, la maison du guide des grottes.

---

<sup>11</sup> D. Belin, *op. cit.*, p. 25

<sup>12</sup> L.W., *Histoire de Folx-les-Caves*, Namur Imprimerie Paul Godenne, 1890.

<sup>13</sup> D. Belin, *op. cit.*, p. 25

Lors du mariage de son fils Georges en 1928, il est dit champignoniste. En 1936, il republie, dans la brochure des grottes<sup>14</sup>, l'Histoire de Folx-les-Caves de 1890, citée plus haut. C'en est une copie fidèle, aux seules exceptions que le nom du guide n'est plus "Désiré Racour" mais "Charles Racourt" et que le signataire est "Charles RACOURT guide à Folx-les-Caves 1852"...

IV RACOURT Georges Lucien ° Boneffe le 28 août 1902, † Folx-les-Caves le 20 septembre 1965. Il épouse le 25 juillet 1928, à Folx-les-Caves, Nelly-Joséphine-Claire-Victorine LOUSBERG, ° 29 août 1905 à Etterbeek, † Folx-les-Caves le 1 juin 1972. Il est à noter que la mère de Nelly est Antoinette Bodart, née en 1880 à Folx-les-Caves.

Parmi leurs quatre enfants, nés à Folx-les-Caves, deux sont concernés par les grottes de Folx-les-Caves: Maurice (V) et Paul Racourt.

Lors de son mariage en 1928, et la naissance de ses enfants: Charles (1930), Maurice (1935) et Paul (1936), il est aussi dit champignoniste. Il se déclare organiste lors de la naissance, en 1929, de Georgette-Hélène sa première fille.

V RACOURT Maurice, ° 2 mai 1935 Folx-les-Caves, † Namur le 8 octobre 2009; époux de Marie LEWAHERT; sans enfants. Aux décès de son père en 1968 et de sa mère en 1972, il se dit jardinier.

Je l'ai connu comme le guide des grottes, historien local, sacristain et président de la fabrique d'église de Folx-les-Caves. Il connaissait tout sur Folx-les-Caves, mais son enthousiasme le faisait parfois broder. Il avait une énorme documentation sur l'histoire du village, qui semble avoir disparu, après son décès en 2009.

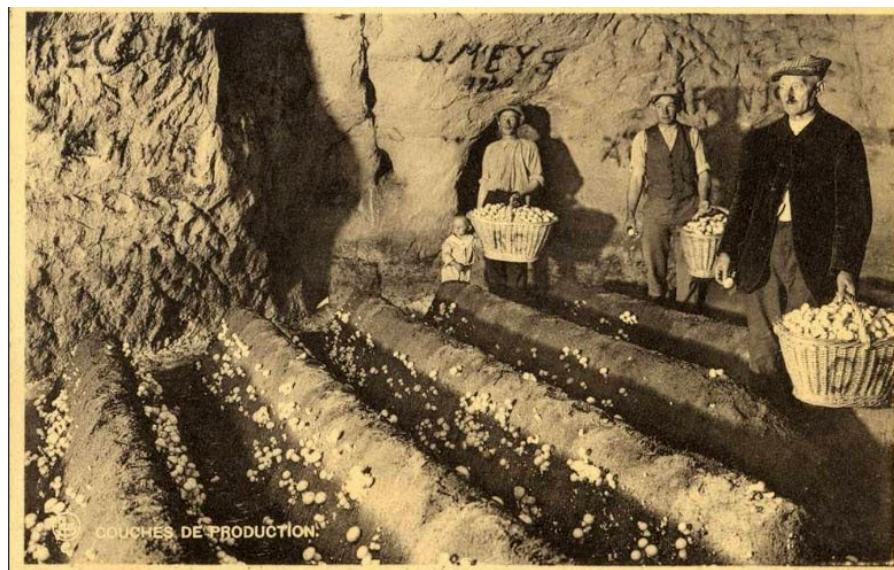
En 2009, est publié sur le site d'Adrien Daxhelet<sup>15</sup>, un article de Maurice Racourt intitulé "A propos d'une centenaire". Il y explique que c'est Désiré Racourt qui avait commencé la culture du champignon dans les grottes, dont le *grand-père* avait été le premier propriétaire. Pour rappel, le père de Désiré, Charles Raucoux, était né de père inconnu à Glimes en 1806. Le premier Racourt, dit de profession champignoniste, était le fils de Désiré: Charles (1866-1945).

Selon Maurice Racourt, l'exploitation de la champignonnière des grottes commença en 1886, connut la prospérité jusqu'en 1940. Après la guerre, la production déclina, faute de "matière première" et face à la concurrence de la production industrielle. La matière première était le fumier de cheval. La mécanisation entraîna la disparition presque totale des chevaux de gendarmerie et donc la raréfaction du fumier. La productivité était faible : 6 ouvriers produisaient 180 kg de champignons par jour. Aujourd'hui, les champignons sont pour la plupart produits de façon industrielle, sur compost, dans des hangars réfrigérés. Maurice Racourt dut arrêter la production vers la fin des années 1950.

---

<sup>14</sup> V<sup>e</sup> Edition, 1936, DON BOSCO, Tournai.

<sup>15</sup><http://www.daxhelet.eu/joomla/histoires-de-laronde/grottes-de-folx-les-caves.html>.



A sa mort, sa nièce Monique RACOURT, fille de Paul Racourt (1936-2014) hérite des grottes. Aujourd'hui, elle les met en vente.

Cet article fut écrit avec le support de Didier Belin, Jean-Louis Delsipée et Frédéric Van Dijck que je remercie pour les nombreux renseignements qu'ils m'ont communiqués.

Michel De Ro, 2017, midero123@gmail.com.